

[Text]

What do you see happening, if this Mulroney-Reagan deal goes through, to the Canadian grain trade?

Mr. Orchard: I spoke to that a few minutes ago. It is going to increase the power of the American corporations to operate on both sides of the border. It only stands to reason. Gargill Grain, of course, is the largest grain company in the world; they can eat the Saskatchewan Wheat Pool for breakfast. This deal greatly increases their power to move grain. Also, in terms of shipping, if our grain can go south then it is cheaper actually to send our grain down through the water system to the Gulf of Mexico, and that is why the Americans are gunning for the transportation subsidies.

This deal is just the beginning. We are committed over the next seven years to harmonize all of our laws and regulations in this country that could give rise to trade disputes. So what we have done is exactly as Mr. Phillips of Ipsco has pointed out: we have signed the deal; we have given up all our negotiating power; now we get into the real negotiations in the next seven years down the road.

I would like to point out too that Mr. Foster's speech from the House of Commons for the Conservatives should be required reading. The Conservatives were the best on this issue until 1983. They have always been the best. But since then you have had your party hijacked and turned on its head.

• 1440

The Americans have always wanted free trade with Canada. In 1911 it was the Americans who approached Canada for a free trade agreement. In 1948 it was the Americans who approached Mackenzie King for a free trade agreement, and in 1983 it was Paul Robinson who called the head of the Business Council on National Issues over to his home in Rockcliffe Park and said the United States was negotiating a free trade agreement with Israel and they would like Canada to be next. So the Americans have gotten everything they wanted out of this deal. We have some briefing notes out of Clayton Yeutter's office that say "Essentially, in the text we got everything we wanted".

Mr. Nystrom: I agree. I am sure that John Diefenbaker and Sir John A. Macdonald would be turning over in their graves if they saw this kind of—

The Chairman: I am going to move to Mr. Crosby, please.

Mr. Crosby: Welcome, Mr. Orchard. You know the exercise here is a dialogue. I will be fair with you if you

[Translation]

80 nous ont amené un gouvernement qui sans avoir été élu pour cela essaye de réduire à néant tous leurs efforts.

Que va-t-il se passer, à votre avis, dans le domaine du commerce canadien des grains, si l'Accord Mulroney-Reagan est adopté?

M. Orchard: J'en ai déjà parlé il y a quelques instants. Cela va donner plus de pouvoir aux sociétés américaines qui voudront commercer de part et d'autre de la frontière. Cela défie tout bon sens. Gargill Grain, bien sûr, est la plus grande société céréalière du monde; elle ne fera qu'une bouchée du Saskatchewan Wheat Pool. Grâce à cet Accord, les sociétés américaines pourront beaucoup plus facilement transporter le grain. Et si nos céréales peuvent effectivement descendre aux États-Unis cela reviendra moins cher de les envoyer par voie maritime jusqu'au golfe du Mexique, voilà pourquoi les Américains veulent se débarrasser de toutes ces aides au transport.

Et tout cela n'est qu'un début. Il est prévu que nous devions, au cours des sept années qui viennent, uniformiser nos lois et nos règlements, pour éviter toute querelle commerciale. Ce que nous avons fait est exactement ce que M. Phillips de Ipsco a décrit: nous avons signé un traité; nous avons donc abandonné tout pouvoir de négocier, alors que la véritable négociation va effectivement se dérouler au cours de ces sept années dont je parlais.

Il faudrait que tout le monde soit tenu de lire le discours fait par M. Foster aux Conservateurs à la Chambre des communes. Jusqu'en 1983 on peut dire que les Conservateurs, sur cette question, étaient les meilleurs. Ils ont toujours été les meilleurs, jusqu'à ce qu'on détourne le parti, et qu'il retourne sa veste.

D'ailleurs les Américains ont toujours voulu le libre-échange avec le Canada. En 1911, ce sont les Américains qui ont contacté les Canadiens pour négocier un Accord de libre-échange. En 1948, les Américains ont offert un Accord de libre-échange à Mackenzie King, et en 1983 c'est Paul Robinson lui-même qui a invité le président du Conseil d'entreprises pour les questions d'intérêt national à son propre domicile de Rockcliffe, pour lui dire que les États-Unis négociaient un Accord de libre-échange avec Israël et qu'ils aimeraient bien ensuite faire la même chose avec le Canada. Dans cet Accord, les Américains ont obtenu tout ce qu'ils voulaient. Nous avons d'ailleurs des notes d'information du bureau de Clayton Yeutter qui disent: «Pour l'essentiel, ce texte nous accorde tout ce que nous voulions».

M. Nystrom: Je suis d'accord. Je suis sûr que John Diefenbaker et Sir John A. Macdonald se retourneraient dans leur tombe, s'ils pouvaient lire. . .

Le président: Je vais maintenant passer la parole à M. Crosby, si vous voulez bien.

M. Crosby: Monsieur Orchard, soyez le bienvenu. Vous savez que nous sommes ici pour dialoguer, et si vous